FEUILLETON NUMÉRO 272

LE COMTE de Monte-Cristo

PAR

Alexandre DUMAS

CINQUIÈME PARTIE

I

ON NOUS ÉCRIT DE JANINA

— Pourquoi cela, Philippe ? demanda Albert qui, étant un habitué, s'étonnait de cet obstacle qu'il ne comprenait pas.

— Parce que la personne qui s'exerce en ce moment prend le tir à elle seule, elle tire jamais devant quelqu'un.

— Pas même devant vous, Philippe ?

— Vous voyez, Monsieur, je suis à la porte de ma loge.

— Et qui lui charge ses pistolets ?

— Son domestique.

— Un Nubien ?

— Un nègre.

— C'est cela.

— Vous connaissez donc ce seigneur ?

— Je viens le chercher ; c'est mon ami.

— Oh ! alors, c'est autre chose. Je vais entrer pour le prévenir.

— Et Philippe, poussé par sa propre curiosité, entra dans la cabane de planches. Une seconde après, Monte-Cristo parut sur le seuil.

— Pardon de vous poursuivre jusqu'ici, mon cher comte, dit Albert ; mais je commence par vous dire que ce n'est point la faute de vos gens, et que moi seul suis indiscret. Je me suis présenté chez vous ; on m'a dit que vous étiez en promenade, mais que vous rentreriez à dix heures pour déjeuner. Je me suis promené à mon tour en attendant dix heures, et, en me promenant, j'ai aperçu vos chevaux et votre voiture.

— Ce que vous me dites là me donne l'espoir que vous venez me demander à déjeuner.

— Non pas, merci, il ne s'agit pas de déjeuner à cette heure ; peut-être déjeunerons-nous plus tard, mais en mauvaise compagnie, pardieu !

— Que diable contez-vous là ?

— Mon cher, je me bats aujourd'hui.

— Vous ? et pourquoi faire ?

— Pour me battre, pardieu !

— Oui, j'entends bien, mais à cause de quoi ? On se bat pour toute espèce de choses, vous comprenez bien.

— A cause de l'honneur.

— Ah ! ceci, c'est sérieux.

— Si sérieux, que je viens vous prier de me rendre un service.

— Lequel ?

— Celui d'être mon témoin.

— Alors cela devient grave ; ne parlons de rien ici, et rentrons chez moi. Ali, donne-moi de l'eau.

Le comte retroussa ses manches et passa dans le petit vestibule qui précède les tirs, et où les tireurs ont l'habitude de se laver les mains.

— Entrez donc, monsieur le vicomte, dit tout bas Philippe, vous verrez quelque chose de drôle.

Morcerf entra. Au lieu de mouches, des cartes à jouer étaient collées sur la plaque.

De loin Morcerf crut que c'était le jeu complet ; il y avait depuis l'as jusqu'au dix.

— Ah ! ah ! fit Albert, vous étiez en train de jouer au piquet ?

— Non, dit le comte, j'étais en train de faire un jeu de cartes.

— Comment cela ?

— Oui, ce sont des as et des deux que vous voyez ; seulement mes balles en ont fait des trois, des cinq, des sept, des huit, des neuf et des dix.

Albert s'approcha.

En effet, les balles avaient, avec des lignes parfaitement égales, remplacé les signes absents, et troué le carton aux endroits où il aurait dû être peint. En allant à la plaque, Morcerf ramassa, en outre, deux ou trois hirondelles qui avaient eu l'imprudence de passer à portée de pistolet du comte et que le comte avait abattues.

— Diable ! fit Morcerf.

— Que voulez-vous, mon cher vicomte, dit Monte-Cristo en s'essuyant les mains avec du linge apporté par Ali, il faut bien que j'occupe mes instants d'oisiveté ; mais venez, je vous attends.

Tous deux montèrent dans le coupé de Monte-Cristo qui, au bout de quelques instants, les eût déposés à la porte du n° 30.

Monte-Cristo conduisit Morcerf dans son cabinet, et lui montra un siège. Tous deux s'assirent.

— Maintenant, causons tranquillement dit le comte.

— Vous voyez que je suis parfaitement tranquille.

— Avec qui voulez-vous vous battre ?

— Avec Beauchamp.

— Un de vos amis !

— C'est toujours avec des amis qu'on se bat.

— Au moins faut-il une raison.

— J'en ai une.

— Que vous a-t-il fait ?

— Il y a dans un journal d'hier soir... Mais tenez, lisez.

Albert tendit à Monte-Cristo un journal où il lut ces mots :

« On nous écrit de Janina :

« Un fait jusqu'alors ignoré, ou tout au moins inédit, est parvenu à notre connaissance ; les châteaux qui défendaient la ville ont été livrés aux Turcs par un officier français dans lequel le vizir Ali-Tebelin avait mis toute sa confiance et qui s'appelait Fernand. »

— Eh bien ! demanda Monte-Cristo, que voyez-vous là-dedans qui vous choque ?

— Comment ! ce que je vois ?

— Oui. Que vous importe à vous que les châteaux de Janina aient été livrés par un officier nommé Fernand ?

— Il m'importe que mon père, le comte de Morcerf, s'appelle Fernand de son nom de baptême.

— Et votre père servait Ali-Pacha ?

— C'est-à-dire qu'il combattait pour l'indépendance des Grecs, voilà où est la calomnie.

— Ah çà ! mon cher vicomte, parlons raison.

— Je ne demande pas mieux.

— Dites-moi un peu : qui diable sait en France que l'officier Fernand est le même homme que le comte de Morcerf et qui s'occupe à cette heure de Janina qui a été prise en 1822 ou 1823, je crois ?

— Voilà justement où est la perfidie : on a laissé le temps passer là dessus, puis, aujourd'hui, on revient sur des événements oubliés pour en faire sortir un scandale qui peut ternir une haute position. Eh bien ! moi, héritier du nom de mon père, je ne veux même pas que sur ce nom flotte l'ombre d'un doute. Je vais envoyer à Beauchamp, dont le journal a publié cette note, deux témoins, et il la rétractera.

— Beauchamp ne rétractera rien.

— Alors, nous nous battrons.

— Non, vous ne vous battrez pas, car il vous répondra qu'il y avait peut-être dans l'armée grecque cinquante officiers qui s'appelaient Fernand.

— Nous nous battrons malgré cette réponse. Oh ! je veux que cela disparaisse... Mon père, un si noble soldat, une si illustre carrière...

— Ou bien il mettra : Nous sommes fondés à croire que ce Fernand n'a rien de commun avec M. le comte de Morcerf dont le nom de baptême est aussi Fernand.

— Il me faut une rétractation pleine et entière ; je ne me contenterai point de celle-là !

— Et vous allez lui envoyer vos témoins ?

— Oui.

— Vous avez tort.

— Cela veut dire que vous me refusez le service que je venais vous demander.

— Ah ! vous savez ma théorie à l'égard du duel ; je vous ai fait ma profession de foi à Rome, vous vous rappelez ?

— Cependant, mon cher comte, je vous ai trouvé ce matin, tout à l'heure, exerçant une occupation peu en harmonie avec cette théorie.

— Parce que, mon cher ami, vous comprenez, il ne faut jamais être exclusif. Quand on vit avec des fous, il faut faire aussi son apprentissage d'insensé : d'un moment à l'autre quelque cerveau brûlé, qui n'aura pas plus de motif de me chercher querelle que vous n'en avez d'aller chercher querelle à Beauchamp, me viendra trouver pour la première niaiserie venue, ou m'enverra ses témoins, ou m'insultera dans un endroit public : eh bien ! ce cerveau brûlé, il faudra bien que je le tue.

(*A suivre*).

MALADES ! Ne vous laissez pas étourdir par toutes ces réclames trompeuses recommandant des pastilles [illegible] ne procurant la plupart du temps aucun résultat.

Si vous êtes enrhumé,
Si vous êtes atteint de bronchites,
Si vous avez mal à la gorge,
Si votre poitrine est oppressée,
Si vous passez de mauvaises nuits,

prenez les **PILULES JEAN-BART**, à 1 Fr. 50 la boîte (Créosote, Eucalypsol, Iodoforme, Baume Tolu) seul remède soulageant et guérissant radicalement en trois jours toutes les affections des bronches et de la poitrine.

DÉPÔTS :

LILLE : Pharmacie Gobert, 26, rue Esquermoise. Coasne rue des Prêtres. — Dupont, droguiste, 137, boulevard de la Liberté — Danjou, 40, rue de Béthune.

ÉTRENNES AUX OUVRIERS

A l'occasion du **Nouvel An**, la photographie **HERMANT**, Grand'-Rue, 169, fera, une douzaine de beaux portraits bombés-émaillés pour

4 Francs

Une épreuve est soumise aux clients. -- L'atelier est chauffé

Goutte, Gravelle, Névralgies rebelles

Rhumatisme Guérison assurée PAR LE TRAITEMENT DES **Docteurs STAES et LOBER** Médecins des Hôpitaux

La Brochure est envoyée gratuitement et franco, sur demande affranchie, adressée au Dépôt général :

Pharmacie DENIS, à Baisieux (Nord)

NOTA. — Le docteur STAES, de Camphin-en-Pévèle (Nord), répond, gratis, à toutes les lettres qui lui sont adressées au sujet de la maladie.

En vente : à Lille, pharmacie Batteur, rue Royale ; à Tourcoing, pharmacie Lootgiéter, rue de Lille, 108 ; à Roubaix, pharmacie Couvreur et pharmacie Leger.

Lille, rue Esquermoise, 60 Pharmacie du DOCTEUR OZIL BANDAGISTE des Bureaux de Bienfaisance et des Hospices de Lille

APPAREILS pour COXALGIE, Genoux CAGNEUX, Jambes ARCIFITIQUES. — BOTTINES spéciales pour tous les genres de PIED-BOT et de PIED-PLAT. Fabrication et Réparations

AVIS. En outre des appareils de [illegible] on construit des bandages [illegible] pour les personnes peu fortunées.

Nota. — Pour éviter une confusion fréquente, bien [illegible] 60

VOIES URINAIRES

Un médecin spécialiste donne tous les jours et à toute heure, des Consultations gratuites sur les Maladies secrètes des deux sexes à la Pharmacie, 57, rue de l'Hôpital Saint-Roch, Lille et par corresp. Timb. p. rép. Méd. et pharm. parlent flamand.

FORBUS [illegible] OZIL (pommes [illegible]) la Boîte de 30 : 1 fr.

PYRÈTHRINE insecticide OZIL (poudre à insuffler) la Boîte : 0 fr. 75

Infaillibles pour détruire MITES, PUCERONS, COUSINS, PUNAISES BLATTES, etc.

Phie du Dr OZIL (Librairie [illegible]) 60 Rue ESQUERMOISE (Ne pas confondre) 60 LILLE

CONSULTATIONS GRATUITES pour les ouvriers, tous les jours de 8 heures 1/2 du soir, ou, de 2 à 3 heures. Les Dimanches et jours de fêtes, de 9 à 11 heures. Spécialité des Maladies de Femmes. Phar. du Dr Bôle, 267, rue du Tilleul, ROUBAIX

SÉDUISANTE

Rends-moi donc le bonheur ! Rends-moi la vie, rends-moi à moi-même ! Rends-moi mes facultés ! Tiens, je te donne tout ! Mais non, tu ne coûtes que 1 fr. 50 la boîte de 100 Pastilles ! Oh célèbre PASTILLE POUCELET, tu me rendras comme à tant de mes amis le repos, la tranquillité et la respiration que le rhume m'a enlevés ! JEAN.

1 fr. 50 la boîte de 100 Pastilles dans toutes les Pharmacies.

N. B. — La Pastille Em. Poncelet ne peut se vendre au détail. Exiger la Boîte avec signature gravée.

ATTENTION !

La Pastille *Em. Poncelet* ne se vend qu'en boîte de 100 Pastilles à 1 fr. 50 la boîte nikelée avec étiquette bleue de ciel. Ce qu'on vous livrerait au détail n'est pas la Pastille *Em. Poncelet*. Ne vous laissez pas gruger par les patriciens peu scrupuleux qui veulent gagner plus en subsistant ou en vous conseillant *ci et ça*. Exiger la véritable Pastille *Em. Poncelet* et vous serez guéri en 3 jours.

France et Colonies : BOYAVAL, Pharmacien, Roubaix, rue de Lannoy MALAVANT, Pharmacien, Paris.

Envoi *franco* contre 1 fr. 60 à M. BOYAVAL, Pharmacien, Roubaix.

AVIS

Le Journal l'*Egalité de Roubaix-Tourcoing* a l'avantage de prévenir le public que par suite de l'agrandissement des ateliers de l'imprimerie ouvrière et de l'installation de nouvelles machines perfectionnées, les commandes d'impression de toute nature qui lui seront confiées seront exécutées avec la plus grande célérité, avec toutes les soins désirables et à des prix les plus avantageux.

Toutes facilités seront accordées pour les règlements.

AVIS

aux Ouvriers Malades

qui veulent se procurer des médicaments bien préparés et souvent renouvelés, nous leur recommandons la **Pharmacie DIDRY**, rue Notre-Dame, 32, près la Gare. Tous les médicaments sont vendus à des prix très réduits.

Dépôt à la **Pharmacie DIDRY**, de la célèbre Pommade DÉPURATOR pour la guérison rapide et sûre de toutes les maladies de la peau. Boutons, Démangeaisons, Dartres, Eczémas, Varices, etc.. Prix **1.50** le Pot.

BIBLIOTHEQUE

du Parti Ouvrier Français

52, RUE MONTMARTRE, PARIS

TITRES ET NOMS DES AUTEURS DES BROCHURES	prix par exemplaire	prix par cent	port par exemplaire	port par cent en gare	port par cent à domicile
Programme du Parti, par Jules Guesde et P. Lafargue	0 20	20 »	0 10	0 60	1 05
Collectivisme au Palais-Bourbon, par J. Guesde	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Patriotisme et Internationalisme, par Jean Jaurès	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Communisme et évolution économique, Paul Lafargue	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Problème et Solution — Les huit heures à la Chambre, par J. Guesde	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Programme Agricole, commenté par Paul Lafargue	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Le droit à la paresse, par Paul Lafargue	0 20	15 »	0 05	0 60	0 85
La démocratie socialiste allemande devant l'histoire	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte, par Karl Marx net	0 50		0 10		
Sans-Patrie, par René Chauvin	0 15	7 »	0 05	0 60	0 85
Socialisme et Sexualisme, par Aline Valette et le Docteur Z... net	0 50		0 10		
Almanach du Parti ouvrier, pour 1892-93-94 chaque	0 15	10 »	0 05	0 80	1 05
Congrès nationaux du Parti ouvrier, (Lille 1890, Lyon 1891, Marseille 1892, Paris 1892, Nantes 1894), chaque	0 10	7 »	0 05	0 60	0 85
Paul Lafargue en cour d'assises, par Millerand	0 15	7 »	0 05	0 80	1 05
Philosophie du socialisme, par Gabriel Deville, net	0 25		0 10		
Chants révolutionnaires, d'Eugène Pottier avec préface d'Henri Rochefort	3 60		0 30		
La Propriété, origine et évolution, par Paul Lafargue	2 60		0 40		
Manifeste du Parti communiste, par Karl Marx et Frédéric Engels	0 30		0 10		
L'Almanach du Parti ouvrier pour 1896	0 25		0 10		

NOTA. — Les commandes de 25 fr. et au-dessus sont expédiées franco à domicile. Toutes les commandes non accompagnées d'un mandat sont considérées comme nulles.

BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, 4, LILLE

VENTE A CRÉDIT

Confections pour Hommes Femmes et Enfants VÊTEMENTS SUR MESURE

Chaussures, Lainages, Soieries, Toiles, Chapellerie, Rouennerie, Modes, Bonneterie, Literie, Horlogerie, Bijouterie, Poêlerie, Articles de Ménage, Mobiliers en tous genres, Meubles de luxe.

MOBILIER

En Versant :

5 fr. on a	50 fr. de Marchandises et on paie	1 fr. par semaine	5 fr. par mois
10 »	100 »	2 »	10 »
15 »	150 »	3 »	15 »
20 »	200 »	4 »	20 »

Les FONCTIONNAIRES des Postes et Télégraphes, des Contributions, Instituteurs, Gendarmes, Douaniers, Employés des Chemins de fer, etc., sont dispensés du premier versement. DES CONDITIONS SPÉCIALES LEUR SONT ACCORDÉES

Maisons de Vente :

S'adresser : à ROUBAIX, rue du Collège, 168.
à TOURCOING, rue de Gand, 24.

LA VERRERIE OUVRIÈRE

de Carmaux

COMITÉ D'ACTION

Siège social : 110, rue Vieille-du-Temple

Dons à la Verrerie

Une combinaison ingénieuse qui permettra à tous les ouvriers de contribuer sans bourse délier à la prospérité de la **VERRERIE OUVRIERE**, vient d'être mise à exécution par nos amis du Nord de la France.

Par suite d'une entente avec MM. Dangleterre et Cie, fabricants de chicorée à Carvin (Pas-de-Calais), ces fabricants créent spécialement une marque qui portera le nom de **CHICORÉE UNIVERSELLE** et une remise prélevée sur le montant de la vente de la Chicorée Universelle sera versée à titre de Don à la **VERRERIE OUVRIERE**. Plus la vente sera forte, plus le versement sera élevé. Le contrôle du montant des affaires faites a été assuré par des mesures spéciales.

Dans ces conditions, nous engageons tous les travailleurs sans exception à réclamer à leurs fournisseurs ce produit dont la qualité sera excellente de préférence à tout autre ; sans qu'il leur en coûte un centime, ils apporteront ainsi leur aide à l'existence même de la **VERRERIE OUVRIÈRE**.

Les Epiciers et les Sociétés coopératives peuvent demander les prix et échantillons à MM. DANGLETERRE et Cie à Carvin ou au citoyen DAILLIET ; 28, rue de Fives à Lille.

LA FRANÇAISE

Maison Spéciale

94, Rue d'Artois LILLE

ARTICLES DE Roubaix-Tourcoing ET Reims

TISSUS EN SOLDE

DRAPERIES D'ELBEUF & DE SEDAN

Mercerie Lainages et Bonneterie

94, Rue d'Artois LILLE

Maison Spéciale LA FRANÇAISE

FOULARDS & CRAVATES-CORSETS